

peut-être et l'on pensera qu'il y a là aussi certaines formes «néo-réalistes». A propos même d'un singulier court métrage didactique de Soldati, qui veut démontrer la «SPIRITUALITÉ DE DIEU» à partir du catéchisme, on sera porté spontanément à parler de «néo-réalisme». Ce qui, plutôt que de les restreindre, élargirait la portée et le sens du terme.

Il semble bien dès lors que vienne mal à propos l'accusation lancée contre les catholiques par les hommes de gauche et qui porte sur une prétendue hostilité à l'égard de la nouvelle école cinématographique. Comme si ce n'était pas justement par des Sociétés cinématographiques catholiques qu'ont été lancés les premiers films «néo-réalistes», avant même que cette étiquette eût été découverte. «LA PORTA DEL CIELO» (La Porte du ciel) de De Sica, «UN GIORNO NELLA VITA» (Un jour dans la vie) de Blasetti sont des films d'inspiration nettement chrétienne, réalisés par des groupes industriels tout proches du «Centre Catholique Cinématographique» italien.

Les catholiques ont seulement réagi contre le contenu de certains films «néo-réalistes», non pas tant parce qu'ils auraient représenté la réalité (bien que l'opportunité morale, sociale et artistique de représenter sans discrimination toute la réalité fournisse aussi matière à discussion), que parce que, le cas échéant, ces films entendaient attribuer à une certaine réalité une équivoque valeur d'exemple ou de symbole qu'ils ne pouvaient pas avoir. A cet égard on peut citer, par exemple, le film «AMORE» (Amour), épisode du «MIRACOLO» (Miracle) de Rossellini, ou encore la scène de la «Messe du pauvre» dans «LADRI DI BICICLETTA» (Voleurs de bicyclettes) de De Sica. Je devrais dire plutôt qu'il y a chez les catholiques tout un mouvement de pensée qui incline à trouver des fondements théologiques, voire philosophiques (et cette philosophie n'est rien moins que la philosophie thomiste ou néo-thomiste) pour démontrer que ce mode de représentation qui part de la réalité telle qu'elle est pour en tirer une morale, une idée ou une thèse, répond justement à la tradition du «réalisme catholique». Par voie de conséquence, certains excès ou certaines erreurs mis à part, les films qui reproduisent de la sorte la réalité, ou une partie de la réalité ou l'un de ses aspects, seraient, en tout état de cause, moralement plus efficaces que les nombreux films faussement optimistes qui mentent en face de la vie et des idéals de vie.

Comme on demandait une fois à Rossellini la raison du ton de crudité et de sombre désespoir qui pénètre beaucoup de ses films et comme on lui conseillait de mettre un peu de lumière et d'espérance dans l'âme de ses personnages, il répondit: «Ce n'est pas ma faute; je ne peux pas voir les choses en clair et en beau à tout prix. Changeons le monde, après quoi je représenterai un monde plus serein».

C'est précisément à ce point que le problème, s'il en était besoin, devrait être repris: ce qu'affirmait

Rossellini et que beaucoup de metteurs en scène «néo-réalistes» croient avec une égale assurance, est-il vrai ou non? Mais la question ne serait plus alors une question de forme d'expression, mais une question de contenu; elle porterait, en d'autres termes, sur les convictions, l'idée de la vie, le monde moral, la conception de la réalité, de l'espérance et de la foi que possède chaque metteur en scène; il s'agirait de savoir quelle idée le metteur en scène a ou devrait avoir de la vérité. Idée de la vérité qui souvent peut ne pas s'identifier avec la réalité, du fait que la réalité n'est pas toujours et à elle seule la vérité. C'est justement dans ce sens que l'on devrait, de toute façon, noter que ces certitudes réalistes, même pour les metteurs en scène, ne semblent pas absolues: pas même pour Rossellini qui est certainement le plus préparé et le plus solide. A propos de son dernier film «LA MACCHINA AMMAZZACCATTIVI» (La machine à tuer les méchants) on parle, en effet, d'une prédominance de l'imagination et d'une affirmation finale de l'espérance et de la bonté. Demandez, d'autre part, à Rossellini si par ce film il a entendu changer sa voie et prendre une orientation différente; il s'empressera de vous répondre: non, et de vous dire que c'est là aussi une réalité précise, une réalité crue, aussi vraie que celle de «GERMANIA ANNO ZERO» (Allemagne année zéro).

En conclusion, le délicat problème de l'éducation du spectateur en présence de ces films «néo-réalistes» est celui qui nous intéresse particulièrement. C'est le vieux problème de savoir si la lecture des romans fatals de Dely ou d'Eleanor Glynn fait plus de mal à une pensionnaire que la lecture de «MADAME BOVARY». Quant à nous, même sans recommander indistinctement Flaubert, nous ne conseillerions en tout cas ni Dely ni Mme Glynn. Nous conseillerions toutes les œuvres qui, tout en représentant la réalité, peuvent en donner un jugement, c'est-à-dire une interprétation, suivant le critère supérieur de la vérité.

Diego Fabbi
(Traduction de Jean Bédarida)

A PROPOS DE FABIOLA.

Dans le premier numéro de notre Revue, nous avons publié un article dans lequel le révérend Père MORLION, O. P. faisait part sous sa propre responsabilité des appréciations très optimistes tant en ce qui concerne le caractère «catholique» de la Société Productrice Universalis que sur la qualité du film: «FABIOLA». En ce qui concerne cette deuxième question nous recevons actuellement du Père Morlion la rectification suivante de son article:

«La version commerciale du film Fabiola qui est sortie en Italie a mérité justement une classification morale du Centre Catholique Cinématographique italien: «Adultes avec réserves». Dans mon article, j'avais cru ne pas devoir faire des réserves morales, parce que quand j'ai pu voir la copie de travail du film achevé en décembre 1948, il me fut assuré, que trois scènes plus ou moins sensuelles ne figureraient pas dans les copies qui seraient mises sur le marché. La promesse de supprimer ces scènes fut confirmée par écrit

aux conseillers de la société «Film Universalis», qui organisèrent la présentation privée qui permit de faire en temps l'article pour le premier numéro de la Revue. Je tiens à préciser que mon effort pour obtenir une amélioration du film était fait à titre personnel sans engager la responsabilité de L'OCCIO, du C. C. Italien et que c'est la société de distribution, la Warner Bros, qui a fait sortir le film en Italie avec les scènes et la publicité qui appellent des réserves.

Malgré la narration assez diffuse et l'interprétation en partie assez terne, indiquée dans l'article en question, le film développe lentement un message chrétien et il n'est donc que juste que la promesse de supprimer les passages qui appellent des réserves soit tenue par ceux qui sont responsables de la distribution commerciale. Suite aux efforts des conseillers catholiques le film a été retiré de la circulation en Italie après des passages à Rome, Trieste, et en Sicile. Nos amis des centres catholiques cinématographiques des différents autres pays où le film passera en exploitation commerciale rendront service au film et à la cause qu'il défend en faisant observer à la maison distributrice de leur pays que le fait de rajouter des scènes qui appellent des réserves morales, nuirait au succès du film dans les milieux catholiques:

Il nous semble intéressant de citer en extenso l'appréciation de ce film par le «Centro Cattolico Cinematografico» qui a classifié ce film dans la catégorie de «Adultes avec réserves»:

Le sujet du roman célèbre du Cardinal Wiseman a été ici profondément modifié. La thèse est positive bien qu'elle ne soit pas toujours clairement exprimée. De nombreuses scènes inconvenantes imposent de sévères réserves. On ne peut pas permettre la vision de ce film, sinon à des adultes très avertis. Après des corrections judiciaires il serait peut-être possible de donner à ce film une cote plus favorable.

(Segnalazioni Vol XXV, disp. 15-1949, p. 117).

LUXEMBOURG

Recul de la production française

Les constatations que nous avons faites dans le premier numéro de la Revue, concernant l'augmentation du nombre des films français dans la distribution au Luxembourg, n'ont pas été confirmées par la suite, bien au contraire. La part de l'Amérique dans la «consommation» d'œuvres cinématographiques va en augmentant, celle de l'Allemagne et de l'Autriche (la confusion persiste!) également, tandis que la France perd du terrain dans une proportion inquiétante. En effet, les statistiques nous font voir que sur les 150 films projetés dans le courant du semestre passé, une centaine revient à l'Amérique, une trentaine à la production germano-autrichienne et le restant aux différents pays occidentaux.

Sur ce tableau la France figure presque en dernière position, étant inscrite avec six unités seulement. Quelle est la cause de ce recul? C'est la question que se posent et nos critiques cinématographiques et la partie la plus intéressante de notre public qui reste ami de la culture française, car tous regrettent cet éclipsissement dû surtout aux difficultés dans lesquelles

se débat la production française d'un côté et à l'amoralisme progressif et agressif de la plupart des films projetés.

La France a tous les atouts. Qu'elle s'acharne à les jouer, ses amis de l'extérieur, en premier lieu les Luxembourgeois, s'en réjouiront.

P. Grégoire

PARAGUAY

La situation générale

La production cinématographique nationale est très réduite et les films réalisés dans ce pays ont un caractère documentaire illustrant des événements marquants. Ce sont des films de court métrage tournés par la seule firme nationale spécialisée dans ces activités, dénommée EMFILPA (Empresa Filmadora Paraguaya). Bien que celle-ci travaille depuis peu de temps, ses résultats techniques sont pourtant appréciables.

Cinq sociétés se consacrent aux affaires cinématographiques d'importation de films étrangers, quatre dans la Capitale et une dans la ville d'Encarnación. Elles sont en même temps propriétaires de salles de spectacles. Dans ce pays toutes les salles travaillent pour le compte d'entreprises privées, sauf celle du Théâtre Municipal, exploitée directement par la Municipalité d'Assomption.

La saison de théâtre étant très courte en Paraguay, la projection des films est assurée pendant toute l'année. Et malgré la longueur de l'été et sa température étouffante, il manque des salles conditionnées; certains cinémas ont résolu le problème au moyen de terrasses annexes, où l'on passe des films en plein air.

Quant à la qualité du spectacle, nous devons signaler une baisse notable au cours des deux dernières années. Il y a un peu moins de deux ans on présentait à Assomption les premières de tous les meilleurs films de la production mondiale, à peu de choses près. Depuis lors, la qualité et surtout le nombre des premières se réduisit, au point d'aboutir à une crise au deuxième semestre de l'année dernière. On a vu trop de vieux films, ce qui ne répond pas aux exigences d'un public habitué à des spectacles plus choisis.

Cependant au cours des derniers mois, la situation s'est améliorée et l'inauguration prochaine d'une nouvelle salle, vraiment spacieuse et moderne, contribuera certainement à donner un nouvel élan dans le sens de cette amélioration.

On peut résumer à deux les causes de cette crise: les troubles politiques qui n'ont pas cessé d'ébranler le pays depuis plus de deux ans et demi, l'étape la plus aiguë se plaçant durant la guerre civile de 1947, et en deuxième lieu, la restriction dans l'attribution de devises d'importation, celle-ci étant strictement contrôlée par l'Etat.